

De Saurel à Sorel en passant par William-Henry

Jean-Claude St-Arneault

Number 29, Spring 1992

Temps passé, temps retrouvé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8016ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

St-Arneault, J.-C. (1992). De Saurel à Sorel en passant par William-Henry. *Cap-aux-Diamants*, (29), 51–56.



DE SAUREL À SOREL EN PASSANT PAR WILLIAM-HENRY

Si le greffier l'avait bien orthographié, Sorel s'écrirait encore Saurel, du nom de Pierre de Saurel, son seigneur.

par Jean-Claude St-Arneault*

LE DERNIER JOUR DE JUIN 1603, SAMUEL DE CHAMPLAIN arrive à l'embouchure d'une belle rivière prenant sa source dans le pays des Iroquois. Il trouve là «une forteresse faite de quantité de bastions pressez les uns contre les autres» construite par des Amérindiens. Six ans plus tard, en juillet 1609, il arrête sa flottille pendant deux jours au confluent du fleuve et de la rivière des Iroquois (Richelieu) avant de poursuivre son expédition jusqu'au lac qui porte maintenant son nom. C'est là, à la Pointe-à-la-Chevelure (près de Crown Point), qu'il prend la tête des Algonquins et des Montagnais, ses alliés, pour y combattre une première fois les Iroquois.

La rivière des Iroquois

Au mois de juin de l'année suivante, avec quatre barques remplies d'objets d'échange pour la traite des fourrures, Champlain, ses hommes et

une soixantaine d'Algonquins et de Montagnais qui se sont joints à eux à la hauteur des Trois-Rivières, franchissent le lac Saint-Pierre et débarquent sur la rive sud, un peu en amont de l'embouchure de la rivière aux Iroquois. Ils se retrouvent alors devant une centaine d'Iroquois retranchés dans un fortin. Même si Champlain est blessé à l'oreille et au cou par une flèche, «on fonce alors à la barricade, l'épée à la main; les fuyards se noient dans le fleuve».

Dans les années suivantes, malgré ces deux cuisantes défaites, les Iroquois continuent de pénétrer dans le nouveau pays par la «grande voie» qu'est la rivière aux Iroquois, ne laissant aucun repos aux soldats devenus habitants.

Le premier jour

Arrivé à Québec en juin 1636, pour succéder à Champlain décédé en décembre 1635, Charles

Vue à vol d'oiseau de la ville de Sorel en 1881. (Collection de l'auteur).

Huault de Montmagny, deuxième gouverneur de la Nouvelle-France, a comme premier souci d'assurer la sécurité des quelques centaines de colons, dispersés le long du fleuve Saint-Laurent, contre les incessantes attaques iroquoises.



Charles Huault de Montmagny, deuxième gouverneur du Canada, fait ériger, en août 1642, le fort Richelieu. (Dessin tiré du Programme souvenir des fêtes du troisième centenaire de Sorel. Collection de l'auteur).

Ainsi, le 13 août 1642, moins de trois mois après la fondation de Ville-Marie, il se rend à l'embouchure de la rivière aux Iroquois avec des ouvriers, des soldats et des canons récemment importés de France, et y entreprend la construction d'un fortin de bois. Les *Relations des Jésuites* nous racontent cette journée mémorable: «On fait jouer les haches dans cette grande forêt, on renverse les arbres, on les met en pièces, on arrache les souches, on désigne la place, on y dit la première messe. Après la bénédiction faite, les canons retentissent, une salve de mousquets honore ces premiers commencements sous les auspices de notre grand roi et sous la faveur de son Éminence». Le fort, de même que la rivière, sont alors appelés Richelieu en l'honneur du cardinal Richelieu qui venait d'élever la France à l'apogée de sa gloire et de sa grandeur.

Ce petit fort de pieux a tenu le coup, malgré plusieurs épisodes sanglants. À l'automne de 1646, après le départ de la garnison, les Iroquois incendient le fort abandonné. En juin 1647, Jean Bourdon, ingénieur de la Nouvelle-France, fait transporter à Québec les canons qui s'y trouvaient encore et la forêt reprend ses droits.

Pierre de Saurel

Près d'une vingtaine d'années s'écoulent, pendant lesquelles les Iroquois se retrouvent partout

dans le pays, imposant leur loi, détournant le commerce des fourrures du côté des Anglais et entravant l'évangélisation des nations amérindiennes alliées. En 1665, sous le règne de Louis XIV, l'appel de la colonie agonisante est enfin entendu; Colbert envoie alors le régiment de Carignan-Salières (1 200 soldats).

À la demande d'Alexandre de Prouville, marquis de Tracy et vice-roi de la Nouvelle-France, la compagnie que commande le capitaine Pierre de Saurel, l'un des officiers du régiment, part de Québec le 23 juillet 1665, atteint l'embouchure du Richelieu au début du mois d'août et commence aussitôt la reconstruction du fort Richelieu. Pendant ce temps, trois autres compagnies remontent le Richelieu pour y construire deux nouveaux forts (Chambly et Sainte-Thérèse). En 1666, le capitaine de Saurel participe, avec ses soldats, aux raids de représailles conduits par Tracy contre les villages agniers.

L'accord de paix avec les Iroquois entraîne le licenciement du régiment en 1668. Pierre de Saurel en profite pour se marier, à Québec, le 10 octobre, avec Catherine Legardeur. Peu de temps après, il se fait construire un vaste manoir et divers bâtiments dans l'enceinte même du fort Richelieu. Vers 1670, s'ajoute une modeste église en poutres équarries, placée sous le patronage de saint Pierre.

La seigneurie de Saurel

Le 29 octobre 1672, Pierre de Saurel se voit confirmer la possession de sa seigneurie. Établis à proximité du fort, 33 anciens soldats de sa compagnie deviennent alors ses censitaires. Le seigneur de Saurel s'adonne aussi à la traite des fourrures et il est un temps associé à Radisson et Des Groseillers dans la Compagnie du Nord, mise sur pied en 1681 pour concurrencer la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Ses affaires l'ayant appelé à Ville-Marie, Pierre de Saurel y meurt subitement, le 26 novembre 1682, sans laisser de descendants. Ses funérailles ont lieu dans l'église de cette ville où il est inhumé.

La fin du Régime français

En 1713, la seigneurie de Saurel est acquise par Claude de Ramesay, gouverneur de Montréal depuis 1704 et propriétaire des seigneuries de Monnoir et de Ramesay. C'est également lui qui fait ériger, de 1704 à 1706, le célèbre Château de Ramesay, aujourd'hui monument historique. Gouverneur de la Nouvelle-France, il meurt à Québec le 31 juillet 1724.

Madame de Ramesay, Marie-Charlotte Denys de la Ronde, mère de seize enfants, se retrouve alors en mauvaise posture financière, mais sa

filles Louise, demeurée célibataire, rétablit vite la situation grâce à son sens des affaires. Les guerres iroquoises ayant cessé, la seigneurie fait beaucoup de progrès. Les descendants des premiers colons s'établissent à proximité de leurs parents mais ne craignent plus de s'éloigner du fort de Saurel. De nouveaux colons viennent bientôt les rejoindre. La paroisse de Saint-Pierre-de-Sorel, établie par décret le 20 septembre 1721, inaugure, en 1750, un nouveau temple bâti en pierre, à l'intérieur de l'enceinte jugée en piteux état par l'ingénieur Franquet.

Pendant la guerre de la Conquête, la seigneurie de Saurel fournit 145 hommes de plus de quinze ans, ce qui fait supposer qu'il pouvait y avoir alors 700 âmes. Après avoir tenté, sous les ordres de Bourlamaque, de bloquer l'avance de la flotte anglaise en bouchant les chenaux de l'archipel du lac Saint-Pierre, la population saureloise et les forces militaires qui viennent de s'y replier voient la flotte de Murray s'arrêter devant Saurel. Malgré la mise en garde de Murray, des habitants de la région osent «faire le coup de feu» contre les soldats anglais. Murray réplique en faisant brûler les maisons de la rive sud (à Sainte-Anne-de-Sorel) sur une distance de plusieurs milles avant de poursuivre sa «marche» vers Montréal qu'il atteint le 6 septembre 1760. Le gouverneur Vaudreuil sent qu'il est inutile de combattre à 3 000 contre 18 000! Au soir du 6, les autorités françaises décident de capituler et le 8, le gouverneur de la Nouvelle-France signe la reddition de la colonie toute entière.

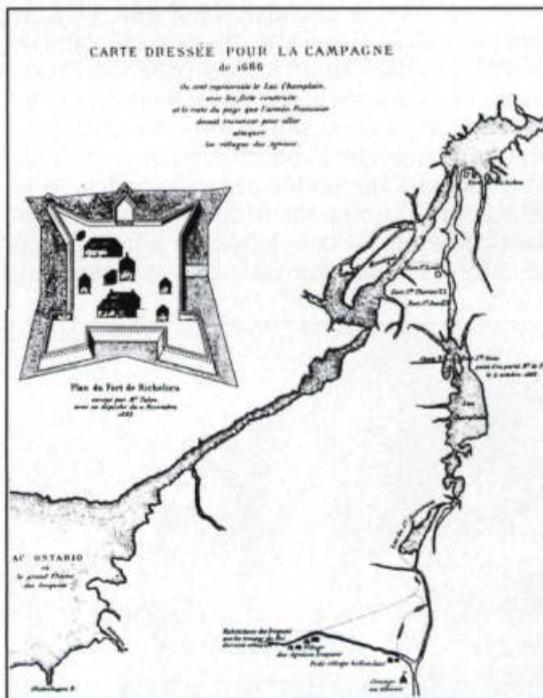
Les Loyalistes

À l'instar de plusieurs familles françaises de fonctionnaires, les de Ramesay désirent retourner en France. Avant leur départ, ils cèdent leur seigneurie au sieur Jean Bonfield. Ce dernier la revend au sieur John Bestwreck le 6 mars 1765 et, la même année, la seigneurie devient la propriété des sieurs Greenwood et Higginson, exécuteurs testamentaires des Bestwreck.

Au début de la domination anglaise, la seigneurie connaît des jours difficiles. Les habitants, appauvris, n'ont pu encore réparer les pertes causées par la guerre, et l'incertitude dans laquelle ils vivent contribue à accroître leur malaise.

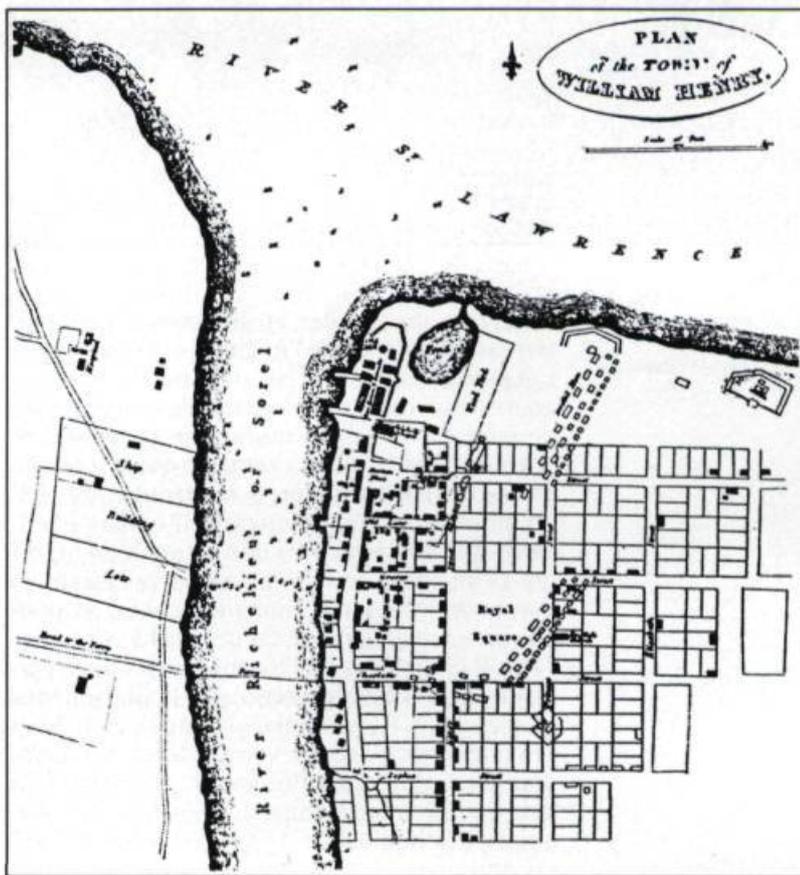
Comble de malheur, en 1775, les colonies américaines se révoltent contre leur mère-patrie. Ethan Allen descend le Richelieu pour disputer le Canada à l'Angleterre. Saint-Jean tombe aux mains de Benedict Arnold et le vieux fort de Chambly cède peu après devant Montgomery. Les Anglais ripostent en envoyant plus de 400 hommes, commandés par le colonel McLean, au fort de Saurel qui garde encore l'entrée du Riche-

lieu. Impatient, ce dernier remonte la rivière jusqu'à Saint-Denis où il apprend la chute du fort de Chambly. Il rebrousse chemin lorsque plusieurs de ses soldats, gagnés à la cause révolutionnaire, se joignent aux Américains. Il rentre finalement à Québec avec une centaine de soldats.



Sur cette carte de 1666, l'on peut voir, du côté supérieur gauche, le fort Richelieu reconstruit en 1665 par les soldats d'une compagnie du régiment de Carignan dirigée par Pierre de Saurel. (Collection privée).

Plan de la ville de William-Henry en 1815. (Azarie Couillard-Després. Histoire de Sorel, 1926, p. 269).



Peu après, en novembre 1775, le général américain Easton déloge la garnison anglaise de Saurel. Le 31 décembre, le général Montgomery attaque Québec mais il meurt en escaladant la citadelle. Le désarroi s'empare de ses troupes qui se replient sur Saurel, où le général Sullivan établit un camp afin de surveiller les mouvements de l'armée anglaise. Le 8 juin 1776, le général anglais Bourgoyne disperse un corps de 18 000 rebelles américains près de Trois-Rivières et s'avance jusqu'à Saurel où le général Sullivan, déconcerté, quitte son campement. Le général Bourgoyne le poursuit jusqu'à Saratoga où la victoire, remportée par les rebelles, le 16 octobre 1777, met fin à cette guerre anglo-américaine qui se conclut par la proclamation de l'indépendance des États-Unis d'Amérique.



Ancienne Résidence du Duc de Kent, Sorel (Canada)

La Maison des gouverneurs au début du x^e siècle. (Carte postale. Collection de l'auteur).

Beaucoup de familles et de soldats, préférant vivre sous la tutelle de l'Angleterre, demandent à s'établir au Canada. C'est alors que le nouveau gouverneur anglais Frederick Haldimand décide de faire de Saurel un bastion de la résistance anglaise. Dès 1779, on y retrouve quatre compagnies formant un corps de troupe de 300 hommes, avec leurs officiers, et 87 colons américains que l'on appellera des «Loyalistes». C'est dans l'intention de venir en aide à ces expatriés que le gouverneur Haldimand achète, au nom du roi, la seigneurie de Saurel, le 13 novembre 1781. Il charge aussitôt les ingénieurs de la garnison saureloise de construire la Maison des gouverneurs (Government cottage) et à Noël 1781, le baron Friedrich von Riedesel, commandant du régiment de Brunswick, s'y installe en tant que premier occupant, présidant dès son arrivée à l'illumination du premier arbre de Noël en Amérique. À la fin de 1783, environ 7 000

Loyalistes sont venus s'installer au Bas-Canada; on en compte 132 à Saurel même, et 653 dans toute la région de Saurel-Yamaska.

De Saurel à William-Henry

Au mois de septembre 1787, le Canada reçoit la visite de Son Altesse Royale, le prince William-Henry. Lors de son passage à Saurel, le 18 septembre, l'honorable Samuel Holland, arpenteur-général de la province, reçoit du célèbre visiteur la permission de donner son nom à la ville après lui en avoir présenté les plans. Dès lors, Saurel devient William-Henry, nom qu'elle conserve jusqu'en 1862.

Le 10 juin 1791, l'Angleterre accorde au Canada l'Acte constitutionnel; c'est à ce moment qu'est formé le bourg de William-Henry qui pourra être représenté par un député à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada. À cette époque, la population de William-Henry se compose d'environ 70 familles, presque toutes anglaises ou loyalistes. La population canadienne-française s'occupe surtout d'agriculture et est installée dans les rangs de la paroisse.

Construire des vaisseaux

Dans sa lettre du 26 mars 1793, Robert Jones, l'agent de la seigneurie, recommande au gouverneur d'établir des chantiers pour la construction des navires, ayant déjà réservé dans ce but trois lots de 250 pieds de front par 600 de profondeur, situés sur le bord de la rivière Richelieu. Ces chantiers maritimes n'ont pas tardé à se développer, puisque dans un ouvrage publié en 1827 pour relater son voyage en Amérique, Isaac Weld affirme, en parlant des gens de William-Henry, que «leur plus grand commerce est la construction de vaisseaux; il en sort annuellement plusieurs de dessus les chantiers qui peuvent porter depuis 50 jusqu'à 200 tonneaux. Dès qu'ils sont lancés, on les conduit à Québec où ils sont gréés...».

Les Molson à Saurel

Au début des années 1830, les chantiers de la compagnie St. Lawrence Steamboat, dont les principaux actionnaires sont John Molson, père et fils, William Molson, John et David Torrance, sont transférés sur la rive gauche du Richelieu et agrandis de façon à doubler leur superficie. Le succès de l'entreprise entraîne l'apparition d'une série d'activités connexes, telles la construction de quais, la création de fonderies et de compagnies de navigation dont la plus importante, la Compagnie Richelieu, sera fondée en 1853. En l'espace de 40 ans (de 1820 à 1860), la population triple, ce qui provoque un essor de la construction résidentielle et l'apparition de commerces, de services et d'institutions.

Sur le plan politique, l'époque est agitée partout au Bas-Canada. Dans le bourg de William-Henry, pendant les élections de 1834, Louis Marcoux, l'un des principaux organisateurs de l'élection du candidat patriote, est mortellement blessé en tentant de mettre fin à une escarmouche opposant patriotes et bureaucrates. L'orage qui gronde depuis longtemps éclate en 1837 et 1838, sous la poussée énergique de Papineau et des frères Wolfred et Robert Nelson, tous deux médecins, fils de William Nelson qui a été longtemps instituteur pour la population scolaire anglaise de William-Henry.

Après ces jours de malheur, le calme se rétablit peu à peu à William-Henry et dans les campagnes avoisinantes. En 1848, le bourg devient

Entre 1870 et 1880, d'autres industries apparaissent: des manufactures de coton, de chaussures, des tanneries, des forges, une brasserie, des moulins à scie.

Au tournant du siècle, les Ateliers mécaniques et la compagnie Richelieu Engineering sont en pleine activité, fabriquant des engins, des bouilloires et de la machinerie. La compagnie de chemin de fer Quebec Montreal Southern possède de vastes usines où s'effectuent les réparations des locomotives et des wagons.

Cette industrialisation de la deuxième moitié du XIX^e siècle a un important impact sur l'aspect de Sorel. Sa population double durant cette période, ce qui entraîne un nouveau découpage



8. - Les Usines du Gouvernement à Sorel (Canada)

*Les chantiers maritimes du Gouvernement.
(Carte postale de 1903.
Collection de l'auteur).*

ville. Georges-Isidore Barthe, futur maire et député, fonde en 1857 le journal *La Gazette de Sorel* et lance aussitôt l'idée de la construction d'un chemin de fer destiné à relier la vallée du Richelieu aux régions nouvellement ouvertes des Cantons de l'Est. Ce projet sera mené à bonne fin quelque temps plus tard.

En 1862, la ville reprend son nom d'origine (Sorel plutôt que Saurel suite à l'erreur orthographique d'un greffier), de même que son visage francophone: elle compte alors 3 345 habitants, dont 3 238 d'origine française et 93 d'origine anglaise.

Industrialisation et croissance urbaine

Dans les décennies de 1850 et de 1860, la région soreloise profite de l'essor de son industrie navale; en 1869, plus de 700 ouvriers travaillent dans les divers chantiers. Ceux de John Molson et de David Vaughan, unis en une société désignée sous le nom de Steam Tow Boat Co., sont à leur apogée sous la direction du constructeur irlandais Daniel McCarthy, venu s'établir à Sorel en 1839 avec deux de ses frères, John et Thomas.

administratif du territoire sorelois. En 1875, la rive ouest du Richelieu se détache de Sorel pour former la paroisse, puis la municipalité de Saint-Joseph-de-Sorel. Un second morcellement est effectué à l'extrémité nord-est de la ville avec la création de la paroisse (1876), puis de la municipalité (1877) de Sainte-Anne-de-Sorel.

L'industrie de la construction navale progressera encore avec les chantiers maritimes du gouvernement à Saint-Joseph-de-Sorel; sous la direction du ministre Israël Tarte, on y construit des remorques, des chalands et des dragues servant à creuser et à entretenir le chenal du Saint-Laurent. En 1929, la North American Elevators Ltd construit un élévateur à grains de deux millions de boisseaux, le port de Sorel devenant alors le troisième, après Montréal et Québec, à bénéficier de telles installations.

Les Simard et la drague

En 1917, Joseph-Arthur Simard s'associe à Alcide Beaudet et Jean-Baptiste Lafrenière pour acheter les Chantiers Manseau ainsi qu'une drague. C'est le début de l'odyssée des Simard à

Sorel. En 1928, avec deux associés, Simard forme la compagnie General Dredging Contractors Ltd. Les usines Sorel Mechanical Shops et Sorel Iron Foundry sont acquises en 1930 pour compléter les besoins des Chantiers Manseau qui deviennent la Consolidated Marine Co. En 1932, l'entreprise achète la fonderie Beauchemin et Fils qui s'appellera dorénavant Sorel Steel Foundries. On en confie la présidence à Ludger Simard, frère cadet de Joseph-Arthur.

En 1937, la compagnie General Dredging Contractors Ltd acquiert les chantiers du gouvernement et les nombreuses dragues qui compo-

de prisonniers nazis. Peu après la guerre, le camp sera détruit à l'exception de l'un des édifices, le Drill Hall, qui servira d'aréna pendant quelques années.

La population de Sorel double de 1941 à 1951, atteignant 18 000 âmes. Bien que la fin de la guerre entraîne une diminution d'emplois, la région soreloise demeurera plutôt active grâce à une relative vigueur des chantiers navals et de leurs activités connexes, à l'établissement d'une usine textile de la Canadian Celanese Ltd et à la construction d'une usine d'affinage des métaux, la Quebec Iron and Titanium Corporation.

Le 8 novembre 1941, The Star Weekly fait état du plus important lancement de bateaux alors survenu au Canada, plus précisément à Sorel: huit nouveaux navires de combat, quatre corvettes et quatre balayeurs de mines. (Collection de l'auteur).



sent sa flotte. C'est ainsi que naît Marine Industries Limited. Le 14 août 1939, le gouvernement britannique attribue à cette nouvelle société une commande d'essai pour 100 canons de campagne. Les Simard s'associent alors à Eugène Schneider, propriétaire des usines françaises Creusot, pour former Sorel Industries Ltd qui produira, avec plus de 3 000 employés, nombre de canons pour les alliés lors de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945). À cette époque, les chantiers de Marine Industries Ltd emploient environ 7 000 personnes à la construction des frégates, des corvettes, des balayeurs de mines, des bateaux de 10 000 tonnes, des bateaux-citernes...

L'entraînement des soldats

Les militaires font leur apparition à Sorel avec l'ouverture du camp militaire n° 45 appelé «Fort Richelieu». Ce camp recevra plusieurs milliers de soldats canadiens, d'abord pour l'entraînement des recrues de l'armée de réserve, puis pour le perfectionnement de l'armée active et enfin, vers la fin de la guerre, pour l'internement

D'autres entreprises

La guerre de Corée (1950-1955) stimule à son tour la production chez Sorel Industries et Marine Industries. De 1955 à 1959, Sorel Industries Limited développe une expertise dans la construction de réacteurs et de turbines hydrauliques. L'année 1962 est celle de la construction de la Centrale thermique de Tracy, de l'établissement à Tracy de la filiale canadienne de Tioxide qui fabrique du pigment de titane, de la nouvelle entreprise Beloit Sorel Limited qui se spécialise dans les équipements pour l'industrie des pâtes et du papier, d'Atlas Steels Company qui produit de l'acier inoxydable de haute qualité et enfin, de Crucible Steel qui vient mettre un terme aux activités de Sorel Industries.

Ce développement du secteur de l'acier provoque l'essor de Tracy et de Saint-Joseph-de-Sorel, tandis que Sorel et Saint-Pierre-de-Sorel connaissent une forte poussée résidentielle. ♦

**Administrateur scolaire*